

car c'est le journal argentin que je vois le plus souvent.

Cela dit, veuillez m'indiquer en quoi je puis vous être utile.

— M. le docteur, vous êtes le Chef du *Bureau des Consultations* ; c'est vous qui atteste les guérisons miraculeuses qui s'opèrent dans ce Sanctuaire... Donc, parler de ces miracles...

— Allons droit au fait. J'ai plus de 70 ans, et voici plus de vingt ans que j'occupe ce poste. Je ne prétends pas être plus homme de science qu'un autre ; mais je n'accepte pas de passer pour plus ignorant que beaucoup...

Or, il se produit ici des guérisons qu'il est absolument impossible d'expliquer ou de concevoir scientifiquement... Donc, il faut croire...

Je ne considère aucune guérison de maladies nerveuses comme effet d'un miracle. Un paralytique qui se met à marcher, un muet qui parle, un dément qui retrouve la raison, etc., ce sont assurément des guérisons miraculeuses, et cependant je ne les accepte pas comme telles. J'attribue à la suggestion, à la « secousse », une action extraordinaire, et je suis persuadé que le système nerveux produit des réactions inimaginables.

Toutefois, quand arrive un tuberculeux, parfaitement authentique, au dernier degré de la consommation, sans ressort pour réagir ; lorsque se présente une personne affligée d'un lupus ou d'un cancer, les tissus profondément rongés, et que l'un et l'autre guérissent radicalement, sans intervention de la Faculté et dans un laps de temps à peine appréciable, tant il est court ; quand des ulcères répugnants se ferment et disparaissent en quelques heures, sans autre application que quelques linges imbibés d'eau de la Grotte ; lorsque, au passage du Saint Sacrement, quelqu'un des infirmes dont je viens de parler se lève, guéri, il faut écarter la suggestion et la « secousse », et penser au miracle.

Et ces cas se produisent par centaines.

Les Archives de mon *Bureau* en sont pleines. Des sommités médicales nombreuses y ont passé et continuent à y venir, dont beaucoup sont venus, avec des « cas » incontestables, attester l'action de Lourdes. Les uns ont chevaleresquement avoué leur émerveillement ; d'autres sont partis, cherchant à expliquer les guérisons par des forces inconnues, des fluides